

Mesdames, Messieurs,  
Chères amies, chers amis,

Au nom des Amis de Wilchar, et de leur président francophone, M. Paul Aron, retenu à l'étranger, je tiens tout d'abord à dire à Madame Jacqueline de Biolley-Pauwels combien nous partageons votre peine, et à vous faire part de nos condoléances.

Nous avons fondé les Amis de Wilchar parce que nous sommes convaincus que son œuvre méritait d'être mieux connue et mieux commentée. C'est pour cette raison que nous avons participé et que nous avons encouragé les expositions qui se sont multipliées ces dernières années à Liège, Saint-Gilles, Gand et Beersel et Breendonck notamment. Wilchar aura eu la joie de connaître cette reconnaissance tardive de son travail. Elle fut le fait, soulignons-le, non pas du marché de l'art ou des galeristes professionnels, mais de militants, de personnalités du monde associatif, politique ou syndical, qui ont eu à cœur de propager non seulement des œuvres, mais également aussi de faire connaître des convictions.

Wilchar n'était pas un artiste. Il se voyait plutôt comme un artisan plasticien au service du peuple : « Imagier populaire, je participe à l'épanouissement de l'art prolétarien » écrivait-il.

Ce vocabulaire peut surprendre aujourd'hui. Il est cependant l'héritage d'un combat que les plus jeunes générations n'ont pas connu, et dans lequel le jeune Willem Pauwels est progressivement devenu notre camarade Wilchar.

Lithographe à quinze ans, premier prix de dessin à l'Académie de Bruxelles, Wilchar participe aux campagnes électorales du Parti communiste et du Parti ouvrier belge en dessinant des affiches. Il milite dans les rangs communistes, et la guerre d'Espagne, puis l'invasion allemande en Belgique viennent conforter ces choix. Chacun connaît les dessins qu'il exécute à Breendonck, je n'en parlerai pas. Mais c'est également pendant la guerre que Wilchar rencontre le jeune intellectuel communiste qui allait marquer durablement sa manière de réfléchir. Jean Lagneau était à la fois rédacteur à *la Voix du Peuple*, le quotidien du parti, professeur de mathématiques et amateur d'art. Clandestin au début de 1943, il fut décapité par les nazis le 27 octobre 1944. Lagneau voyait dans l'art une force sociale. Il ne croyait pas aux sujets allégoriques ou révolutionnaires, encore moins aux représentations édifiantes. Il savait également que la forme d'une œuvre ne peut être séparée de son contenu, et que l'académisme peut guetter les artistes militants comme les autres. Des discussions de cette période, Wilchar a tiré quelques leçons simples, qui lui ont permis de tracer sa voie singulière dans le paysage belge.

D'abord, il savait que les conditions matérielles de l'existence des artistes ne sont jamais étrangères à leur capacité de s'exprimer. Il ne croyait ni aux galeries, ni au marché de l'art. Devant l'absence d'initiatives des pouvoirs publics en faveur des plasticiens, il a

résolu d'ouvrir sa maison aux visiteurs, et d'en faire le lieu magnifique que connaissent beaucoup parmi vous. La maison de Wilchar était et reste un lieu militant.

Ensuite, Wilchar voulait un art lisible par tous. Il puisait son inspiration dans un réalisme quotidien magnifié et transformé par sa révolte contre les injustices sociales et les institutions conservatrices : les banques, l'église catholique, la monarchie. Il voulait aussi un art accessible à tous : d'où le privilège accordé à la lithographie, art léger, aisément reproductible, et d'un faible prix de revient.

Enfin, Wilchar, autodidacte et militant, croyait aux vertus du langage. Nous entendons encore tous ses interpellations. Elles se sont exprimées pendant des années dans les petits périodiques qu'il envoyait à ses amis... et aux autres. Il y disait avec force ses convictions, ses espoirs, ses cris de colère. Laissons-lui la parole une dernière fois :

- « Je ne puis rester un témoin passif et indifférent des phénomènes sociaux au milieu desquels *je vis*. »
- « On devient lutteur non pas par esprit de révolte ou de vengeance, mais *parce qu'il n'y a plus moyen de faire autrement*. »
- « L'homme qui perd sa vie en la gagnant a besoin de ma tendresse, de toute ma tendresse. »

Nous te saluons, Wilchar.